

sition de Campbell que M. Garneau était devenu membre de cette société composée d'hommes d'élite.

Le 7 septembre, anniversaire de la prise de Varsovie, les Polonais firent célébrer une messe pour le repos des âmes de leurs frères tombés dans cette fatale journée. Après le service, il y eut un déjeuner chez le président. Le Dr Schirma y porta la parole en anglais et en polonais, et cita de beaux vers de Campbell lui-même sur la malheureuse Pologne. Puis notre compatriote eut l'honneur de lire une pièce qu'on l'avait prié de composer pour la circonstance.

Quoique inférieure, malheureusement, à la plupart de ses autres productions, cette ode renferme quelques belles strophes.*

“ On nous disait : Son règne recommence,
La Liberté partout renverse les tyrans,
Comme l'éclair on voit briller sa lance,
Qui dans leurs chars poursuit les monarques errans.
Le guerrier de Nassau, sur son coursier fidèle,
Pour la patrie a ressaisi son dard;
Et déjà le clairon résonne en la tournelle
Où sommeillaient les satrapes du czar.

O Liberté! ne serais-tu qu'un songe,
Et par toi notre espoir se verrait-il trompé?
Seuls les tyrans règnent par le mensonge
Monstre dans une nuit toujours enveloppé.
Mais non; de l'Eternel tu partages l'essence...
Je vois aux cieux briller son trône d'or.
Peuples, écoutez tous; vous rois, faites silence.
J'entends sa voix vers nous descendre encor.

Il règne encor ce nom qui dans Byzance
Fit trembler autrefois l'orgueilleux musulman;
Il règne encore, et, comme un flot immense,
Il refoule au désert les peuples du Balkan.
En vain les rois ont dit: que périsse sa gloire!
Que de la terre on l'efface à jamais!
La Pologne déjà, volant à la victoire,
A ses tyrans fait payer leurs forfaits.

* On ne la trouve point dans le *Répertoire national*; mais elle a été publiée dans la *Polonia*, revue mensuelle qui s'imprimait à Londres.